

# **Autopsie d'une histoire alambiquée**

## **« La découverte des gravures sur cascade stalagmitique de la Grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) »**

par Dider Raymond

### **Petit historique de la grotte**

La première mention écrite connue concernant la grotte de Teyjat, qui ne s'appelait pas encore Grotte de la Mairie puisque le bâtiment communal n'était pas encore construit, se trouve dans une délibération du Conseil municipal de la commune de Teyjat datée du 12 mai 1878. Une petite note a été consacrée à ce document dans la revue Spéléo-Dordogne du Spéléo Club de Périgueux (RAYMOND, 1994 + lien plus loin), elle complétait la connaissance de l'histoire de la grotte.

C'est vers la fin des années 1880 qu'un notaire d'Angoulême, archéologue autodidacte de talent, effectua des fouilles sommaires vers la base de la partie ornée, là où les dépôts archéologiques sont les moins importants. Edoard Perrier du Carne a publié les résultats de ses fouilles dans une « brochure », plus exactement un tiré-à-part, fort bien documenté comprenant 5 héliogravures de bonne qualité qui figurent des gravures sur os que l'auteur a identifiées dès l'époque au magdalénien, ainsi que des fragments d'objets en os et en silex également attribués à cette culture. Ce tiré-à-part de 17 pages a été édité par la Librairie Reinwald à Paris en 1889 (PERRIER du CARNE, 1889 + liens plus loin). Perrier du Carne s'est chargé de sa diffusion en l'envoyant aux personnes qu'il savait être intéressées, et aussi dans le but de voir ses recherches mentionnées dans les publications scientifiques d'alors, ce qui est bien naturel.

C'est ainsi qu'Emile Cartailhac, avocat devenu préhistorien à plein temps vers 1860, qui résidait en Seine-et-Oise à Mantes-la-Jolie, a reçu un exemplaire de « La Grotte de Teyjat, gravures magdaléniennes ». Une lettre manuscrite de 1890 envoyée par Perrier du Carne à Cartailhac fait état de l'envoi de la brochure et apporte quelques informations supplémentaires au compte rendu de ses fouilles. Cette lettre, conservée à la Bibliothèque municipale de Toulouse (fond Cartailhac/Bégouën), a été numérisée et mise en ligne sur le site de l'Université de Toulouse (voir le lien plus loin). Une note a été rédigée au sujet du manuscrit en décembre 2015 (RAYMOND, 2015 + lien plus loin), il s'agit en effet d'un document, relativement important pour le bibliophile, faisant immédiatement suite à la publication de 1889 de Perrier du Carne.

## La découverte des gravures pariétales

### Capitan...

La date précise de la découverte des gravures pariétales n'a pas été publiée (RAYMOND, 1994), ce qui ne laisse pas de surprendre quand on sait l'importance, tant scientifique que journalistique, que revêtait un tel événement en ce début de XXe siècle, fertile en annonces retentissantes sur l'art pariétal. Mais on comprendra peut-être mieux pour quelles raisons plus tard.

La première note en faisant état, et officialisant l'événement, est le compte rendu du 11 septembre 1903 désormais célèbre à l'Académie des Inscriptions (CAPITAN, BREUIL, PEYRONY, 1903). Selon cette note c'est en août 1903 qu'Emile Cartailhac aurait signalé à l'abbé Breuil l'existence de la grotte de Teyjat et son intérêt potentiel en matière d'ornement pariétal préhistorique.

*« Au mois d'août de cette année, M. Cartailhac causait avec l'un de nous (Breuil) des diverses grottes préhistoriques déjà connues et qu'à son avis, il y aurait lieu d'examiner spécialement au point de vue de la possibilité de l'existence sur leurs parois de gravures ou peintures préhistoriques. Il lui signala une grotte située dans le village de Teyjat à 3 kilomètres de Javerlhac, station de la ligne de chemin de fer de Thiviers au Queroy, entre Angoulême et Nontron. M. Perrier du Carne avait recueilli, en 1889, dans cette grotte, des silex magdaléniens et cinq remarquables gravures sur os représentant des chevaux et des bisons. »*

*« C'est précisément à 10 mètres environ de l'entrée de la branche de droite, qu'en 1889, M. Perrier du Carne a recueilli, dans une fouille exécutée en pleins foyers préhistoriques formant le sol de la grotte, l'industrie magdalénienne et les remarquables gravures sur os et ivoire dont nous parlions plus haut. Un examen minutieux et fait systématiquement tout d'abord par l'un de nous (Peyrony) des parois de cette grotte, fort irrégulières ou rongées par les eaux, ne nous avait révélé la présence d'aucun dessin préhistorique. Mais à 10 mètres juste de l'entrée de la grotte, précisément au point où avaient été exécutées les fouilles anciennes, il existe, descendant de la paroi gauche, une sorte de large cascade de stalagmite à surface parfaitement régulière, haute de 1 m 70 environ et faisant dans la galerie une saillie de 1 m 80, sur une largeur de 2 mètres environ, qui était presque entièrement enduite d'argile. Il fallut un lavage soigneux pour pouvoir examiner cette surface; il fut alors facile d'y reconnaître toute une série de gravures en tous points analogues à celles des grottes déjà connues, mais plus fines et tracées d'un trait ferme et net, avec une incomparable habileté. Un premier examen nous a permis de reconnaître immédiatement et de pouvoir calquer les animaux suivants, groupés en trois panneaux. Nous présentons ces calques à l'Académie.»*

A la lecture du texte officiel publié à l'Académie des Inscriptions, il ne fait aucun doute que les gravures ont été découvertes par : soit l'ensemble des protagonistes (les trois mousquetaires), le nous collectif, soit par Capitan soi-même puisque il est le premier dans l'ordre des signataires du compte rendu. En réalité l'abbé Breuil ne pouvait être présent puisqu'il se trouvait à Altamira en Espagne pour peaufiner un travail sur la célèbre grotte ornée (voir plus loin une lettre manuscrite). Nous verrons au fil des

lectures que rien n'est clair dans ces explications. Relisons tout de même deux passages intrigants.

*« Un examen minutieux et fait systématiquement tout d'abord par l'un de nous (Peyrony) des parois de cette grotte, fort irrégulières ou rongées par les eaux, ne nous avait révélé la présence d'aucun dessin préhistorique. »... « Il fallut un lavage soigneux pour pouvoir examiner cette surface; il fut alors facile d'y reconnaître toute une série de gravures en tous points analogues à celles des grottes déjà connues, mais plus fines et tracées d'un trait ferme et net, avec une incomparable habileté. Un premier examen nous a permis de reconnaître immédiatement et de pouvoir calquer les animaux suivants, groupés en trois panneaux. »*

Mais où était donc Pierre Bourrinet, instituteur à Teyjat depuis 1893 et préhistorien, par passion diraient certains, nul ne le sait ? Le mystère reste entier. Nous verrons par la suite que décidément Bourrinet n'était jamais là au bon moment alors qu'il était sensé être sur place à seulement quelques mètres de la grotte (ou dans la grotte elle-même !), dans le logement d'instituteur qui jouxte l'école, elle-même attenante à la Mairie (à l'époque évidemment, voir la carte postale en annexe).

### **Le Nontronnais...**

D'autres publications circonstanciées consécutives à la découverte existent. La première dans l'ordre chronologique est un article de presse du Nontronnais daté du 4 octobre 1903. Voici un extrait de ce qu'il y est écrit.

*« Les Grottes Préhistoriques de Teyjat – Plusieurs journaux de Paris ont annoncé dernièrement que d'importantes découvertes au point de vue préhistorique, venaient de faire l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*

*Nous sommes heureux de pouvoir à ce sujet donner quelques détails aux lecteurs du Nontronnais.*

*Messieurs Peyrony, instituteur aux Eyzies, auteur de fameuses découvertes et Capitan, vice-président de la Commission spéciale des monuments mégalithiques au Ministère de l'Instruction publique, ont en effet, présenté à l'Académie, le résultat de leurs premières recherches dans les grottes de Teyjat. De plus, ces messieurs, vont à la suite d'un nouvel examen plus approfondi faire de nouvelles communications auxquelles seront joints les relevés des dessins déjà découverts... »*

Là encore il n'est pas évident de savoir si la découverte est collective ou si elle est individuelle. Le passage sur Peyrony auteur « de fameuses découvertes », et non pas « des fameuses découvertes ou de la... », fait à l'évidence référence à ses découvertes aux Eyzies. Bourrinet est encore absent des protagonistes et de plus il y a une contradiction quand le journaliste expose que les relevés des gravures déjà découvertes seront présentées à l'Académie, puisqu'elles l'ont été dans le compte rendu du 11 septembre (voir plus haut). De toute évidence il ne s'agit pas d'un article d'investigation mais d'un texte plus ou moins soufflé au journal (ou pompé par lui).

## Chauvet...

Voyons à présent la relation d'une visite faite par Gustave Chauvet, président de la Société Archéologique et Historique de la Charente, le 26 novembre 1903 aux grottes de Teyjat. « CHAUVET G., 1904 – Deux Excursions en Périgord. Périgueux – Grottes de Teyjat 1903. B.S.A.H. de la Charente, années 1903 – 1904, pp. 8 – 13. »

*« ... Il y a quelques semaines les journaux de Nontron (1) ont parlé d'une grotte située à Teyjat, près de la station de Javerlhac (Dordogne), dans laquelle avaient été signalées des gravures sur roche analogues à celles trouvées aux environs des Eyzies. (2)*

*(1) Notamment Union Nontronnaise, 1<sup>er</sup> octobre 1903.*

*(2) G. Chauvet. Note sur l'Art primitif. B.S.A.H. de la Charente, 12 novembre 1902.*

*« A quelle époque remontaient ces dessins ?*

*Etaient-ils récents ? La question était très controversée dans le pays.*

*Le 26 novembre dernier (1903) je suis allé à Teyjat, et grâce à l'obligeance de M. Bourrinet, instituteur, j'ai pu visiter les curiosités du bourg ; ... à 10 mètres environ de l'entrée « actuelle » de la caverne, tout près de la tranchée faite par M. Perrier du Carne, se trouve une dalle irrégulière de stalagmite feuilletée, épaisse sur certains points de 0m10 ; elle a été anciennement brisée en trois plaques par un bloc calcaire tombant de la voûte (dans le texte il est écrit « route », c'est moi qui corrige).*

*Lors de la visite de M. Peyrony (août 1903), d'après les renseignements qui m'ont été fournis sur place, la partie horizontale de la stalagmite était couverte d'une mince couche argileuse mêlée à divers débris de roches ; la partie verticale de l'une des plaques était seule visible ; c'est sur cette partie, après avoir vainement cherché ailleurs, que furent aperçus quelques traits de la tête du bœuf dont il va être question. M. Peyrony fit alors nettoyer, laver et brosser toute la surface des plaques stalagmitiques et de nombreux dessins gravés furent mis à jours...(sic)*

*... J'ai visité la grotte de Teyjat avec un éclairage insuffisant et ne puis donner, à son sujet, des conclusions définitives ; mais M. Peyrony, qui habite les Eyzies, et a fait une longue étude attentive des gravures de cette région, pense que les dessins de Teyjat sont de même âge que ceux découverts dans les grottes de la Mouthe, des Combarelles, etc.*

*M. le Dr Capitan les a vus avec un éclairage suffisant (20 septembre 1903) et il a ratifié les conclusions de M. Peyrony (1) »*

Le renvoi (1) fait référence à la publication à l'Académie du 11 septembre 1903, en laissant penser que Peyrony était seul, mais c'est impossible puisqu'il a fait nettoyer la calcite et de plus ne pouvait seul assurer l'éclairage, le transport du matériel, de l'eau etc. N'oublions pas également que l'accès à la grotte n'était pas évident (étroit et bas) et qu'il fallait être plusieurs pour une opération comme celle engagée par Peyrony, nécessitant de nombreux allers et venus. Il y avait nécessairement Bourrinet pour s'occuper de l'organisation et de l'intendance avec d'autres habitants du village qu'il connaissait, Peyrony n'étant pas chez lui et ne connaissant personne. Dans l'éventualité où Peyrony est bien l'inventeur des gravures, évidemment. Ce genre de détail n'a jamais interpellé personne, semble-t-il.

Ici encore une incohérence de taille avec la version officielle qui veut que Capitan ait été sur place avec Peyrony au moment du nettoyage et de la découverte. Capitan aurait ratifié le 20 septembre 1903 une observation faite par lui-même bien avant le 11 pour être publiée. La note laisse penser que Peyrony était en fait tout seul ou éventuellement avec Bourrinet ou même pas du tout présent lui non plus.

Chauvet, suite... « *D'autres grottes se trouvent à Teyjat. La Cave Mège dont l'entrée a été barrée par un énorme apport de terre et dans laquelle M. Bourrinet a recueilli : fragments de bois de renne entaillés, os travaillés, aiguille en os à chas, base de harpons etc.*

*La Cave de la Marion, dans le jardin Chevalarias, près de l'église, a été sondée récemment par M. Bourrinet ; au fond d'une tranchée de 2m20, il a été trouvé une couche de sable non remaniée, sur laquelle reposaient de nombreuses scories de fer et des fragments de poteries.*

*La Cave Francillon, dans le jardin Brudieux, près de la fontaine, a servi de souterrain-refuges et porte sur ses parois les larges entailles quadrangulaires que l'on trouve dans cette sorte de monument... »*

Comme on a pu le remarquer, Pierre Bourrinet, inexistant dans la relation de la découverte du décors gravé d'août 1903 et publiée en septembre, a déjà fouillé en novembre de la même année l'Abri Mège (Cave Mège), la Cave de la Marion et peut-être d'autres endroits dans un laps de temps très court si on considère qu'il était complètement étranger au milieu de l'archéologie et au surplus des événements d'août 1903. N'oublions pas qu'il était instituteur et qu'il assurait également la charge de secrétaire de Mairie, rendait des services multiples au habitants de Teyjat. Par conséquent c'est tout simplement inconcevable. Mais les incohérences ne sont pas terminées, il nous reste encore d'autres publications à examiner.

## **Favraud...**

Une autre relation proche dans le temps de la découverte est celle de la visite d'Alexis Favraud. « FAVRAUD A., 1904 – Les grottes de Teyjat. B.S.A.H de la Charente, années 1903 – 1904, pp. 99 – 103. »

*« Les 31 mars, 1, 2 et 3 avril 1904, je suis allé, en compagnie de MM. Peyrony, instituteur aux Eyzies, inventeur des gravures de la grotte de la Mairie, et Bourrinet, instituteur à Teyjat, canton de Nontron, visiter les grottes de Teyjat...*

*... C'est sur les parois supérieures de cette cascade que M. Peyrony découvrit, en août 1903, des traces de gravures qu'il étudia attentivement et qu'il finit par déchiffrer entièrement.*

Ici encore c'est bien Peyrony qui est l'inventeur des gravures, en août 1903, en contradiction avec l'introduction de la publication officielle à l'Académie, puisqu'on a vu que Peyrony n'avait rien trouvé (*Un examen minutieux et fait systématiquement tout d'abord par l'un de nous (Peyrony) des parois de cette grotte, fort irrégulières ou rongées par les eaux, ne nous avait révélé la présence d'aucun dessin préhistorique.*), et toujours pas de date alors que dans le même article Favraud ayant découvert lui-même un harpon dans le remplissage de l'Abri Mège donne la date de sa découverte : « *Il a été*

*découvert le 2 avril.* » A chaque fois on trouve la date de chaque événement, ici les 31 mars, 1, 2 et 3 avril 1904, excepté concernant le jour pourtant crucial de la fameuse découverte. Mais continuons nos investigations.

### **Premier Congrès Préhistorique de France...**

En 1905 se tenait à Périgueux le premier Congrès de la toute jeune Société Préhistorique de France (depuis devenue Société préhistorique Française), fondée en 1904 par Emile Rivière. Notons que Pierre Bourrinet en est un membre fondateur avec le Dr Paul Raymond notamment. Compte tenu de la proximité des découvertes à Teyjat, il y eut deux communications, une sur la Grotte de la Mairie et une sur l'Abri Mège, signées des coauteurs, Le Dr CAPITAN, l'abbé BREUIL, PEYRONY, et BOURRINET.

*« Grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) – Les recherches ont eu lieu exclusivement dans la galerie où, précédemment, avaient eu lieu les fouilles de M. Perrier du Carne et les découvertes de gravures sur stalagmite faites par M. Peyrony.*

*M. Bourrinet a entamé les fouilles dans la partie la plus profonde ; il n'y avait guère de couche archéologique distincte, mais seulement de rares objets peu importants, en silex et en os, disséminés dans le sol argileux.*

*Au contraire, depuis le pied de la cascade stalagmitique jusqu'à l'entrée de la caverne, le remplissage archéologique se complique beaucoup, et s'épaissit considérablement... »*

Cette fois-ci plus de doute, nous sommes à Périgueux, au premier Congrès Préhistorique, Peyrony sera le seul et unique inventeur des gravures et on en restera là.

*« Fouilles à l'Abri Mège à Teyjat (Dordogne) – Situé à 200 mètres de la grande grotte de la Mairie, l'Abri Mège fut découvert par M. Bourrinet en 1903, puis exploré par lui avec M. Peyrony ; plus tard MM. Capitan et Breuil se joignirent à eux. »*

On peut difficilement être plus clair, Bourrinet est l'inventeur du site de l'Abri Mège et son explorateur avec Peyrony, les autres (ces messieurs) sont arrivés après. Bourrinet ne pouvait pas tout avoir découvert, cela faisait trop. Pourtant si on transpose cette présentation des faits à celle de la découverte des gravures, tout paraît plus simple et plus logique, et il n'y a pas d'incohérences.

### **Transposition...**

*« Grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) – Les recherches ont eu lieu exclusivement dans la galerie où, précédemment, avaient eu lieu les fouilles de M. Perrier du Carne et les découvertes de gravures sur stalagmite faites par M. Bourrinet en août 1903 et que M. Peyrony avait authentifiées ; plus tard MM. Capitan et Breuil se joignirent à eux. »*

Cela sonne mieux, ne trouvez-vous pas ? Continuons tout de même nos investigations.

## Capitan...

En 1906, paraît le résultat des fouilles à l'Abri Mège sous le titre : « CAPITAN, BREUIL, BOURRINET et PEYRONY, L'Abri Mège, Une station Magdalénienne à Teyjat (Dordogne). Revue de l'Ecole d'Anthropologie. Paris. pp. 196 – 212. »

*« ...M. Bourrinet découvrit en octobre 1903 un autre gisement Magdalénien<sup>1</sup> au pied du même escarpement du calcaire dolomitique ; son orientation vers le sud devait en rendre le séjour particulièrement recherché pour les hommes de l'âge du renne.*

*Avant les premières fouilles exécutées en avril 1904 par MM. Bourrinet et Peyrony, l'ouverture de l'abri était presque complètement masqué par les pierrailles rejetées des terres situées au dessus ; ces premières recherches furent exécutées avec l'agrément bienveillant du propriétaire<sup>2</sup>, M. Forestier ; plus tard, MM. Le Dr Capitan et Breuil se joignirent aux premiers pour les aider dans la continuation de l'exploration du gisement et de l'étude des collections recueillies. »*

Ici on apprend que Bourrinet avait découvert l'Abri Mège en octobre 1903 et qu'il commença les fouilles seulement en avril 1904. Mais nous avons vu précédemment (CHAUVET, 1904, visite du 26 novembre 1903) qu'en fait les fouilles avait déjà commencé « *La Cave Mège dont l'entrée a été barrée par un énorme apport de terre et dans laquelle M. Bourrinet a recueilli : fragments de bois de renne entaillés, os travaillés, aiguille en os à chas, base de harpons etc.* » L'introduction précédente précise bien « *les premières fouilles exécutées en avril 1904 par MM. Bourrinet et Peyrony* » et non par Bourrinet seul. De même que dans le résumé des recherches présenté au Congrès de Périgueux il est précisé ici « *plus tard, MM. Le Dr Capitan et Breuil se joignirent aux premiers pour les aider dans la continuation de l'exploration du gisement et de l'étude des collections recueillies.* ».

## Re-Capitan...

Examinons le rappel historique de la publication du résultat des fouilles seulement 5 ans après août 1903 et dont la référence est la suivante « CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D., 1908 – La grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne), fouilles d'un gisement magdalénien. pp. 153-173 mai 1908, pp. 198-218 juin 1908. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, Paris. »

*« Dès 1889, M. Perrier du Carne y fit des fouilles et découvrit une belle série de silex, d'instruments en bois de renne et d'os, gravés très remarquables. En 1903, sur la prière de M. Cartailhac et de l'abbé Breuil, M. Peyrony vint l'explorer dans le but d'y rechercher des gravures pariétales, et eut le bonheur d'en découvrir toute une série tracées sur une ancienne cascade stalagmitique<sup>2</sup>. » ... « C'est dans cette branche de droite qu'avaient eu lieu les fouilles de 1889, depuis environ 12 mètres de l'ouverture et à partir de la cascade même sur laquelle, en 1903, M. Peyrony découvrit de nombreux dessins finement gravés. »*

Nouvelle version, ici c'est bien Peyrony qui découvre les gravures et même plutôt deux fois qu'une, comme s'il fallait insister sur un seul et unique inventeur, et de plus il

n'était pas accompagné cette fois-ci, pas de Capitan à l'horizon, contrairement à la publication de 1903. On observera nonobstant qu'il n'est pas écrit que Peyrony découvre les premières gravures, mais « toute une série » ou « de nombreux dessins ». Par conséquent on n'est pas plus renseigné. Mais poursuivons la lecture.

*« Depuis octobre 1904, M. Bourrinet, instituteur à Teyjat, a repris avec beaucoup de patience et de méthode l'exploration abandonnée en 1889; ces recherches ont été faites avec le consentement gracieux et sympathique du propriétaire, M. Pierre Forestier, qui a même permis, lorsque la continuation des fouilles l'a exigé, de détruire un mur de clôture et d'abattre plusieurs beaux arbres suspendus au-dessus du gisement archéologique. A diverses reprises, M. Peyrony s'est associé aux recherches de son collègue, et la description scientifique des résultats acquis a été confiée à MM. Capitan et Breuil. La description stratigraphique est rédigée d'après les coupes relevées par M. Bourrinet, et que ses collaborateurs ont maintes fois contrôlées; les séries industrielles de chaque niveau avaient été soigneusement séparées au fur et à mesure des recherches. »*

Et voilà qu'un autre personnage pourtant capital (et non pas Capitan) fait son apparition à la grotte de la Mairie, c'est bien Pierre Bourrinet, instituteur depuis 1893 à Teyjat, qui n'existait pas en septembre 1903, pas plus qu'en août, et à qui on confie l'intégralité des fouilles, faites, si on comprend bien, avec toute la minutie et toutes les qualités requises pour cela et souvent seul. Rappelons que Pierre Bourrinet fouillait également l'Abri Mège non loin de la grotte de la Mairie, la Grotte des Grèzes près de Javerlhac et la Tabaterie et Sandougue près de Brantôme. Cela fait pas mal pour « un absent » subitement promu expert en archéologie et à qui on confie des tâches qui incombent normalement à des archéologues chevronnés.

### **Le « bâton de commandement »...**

Ce bâton percé a été découvert le 12 août 1908 par Pierre Bourrinet, au terme de ses fouilles à L'Abri Mège. Aménagé sur un andouiller de cerf, il constitue l'un des objets les plus étonnants de tout l'art paléolithique, de par la finesse et la nature de son décor. Certains auteurs y voient « un livre message pour la tribu qui l'a gravé » (Marthe Chollot-Varagnac, Les origines du graphisme symbolique. Fondation Singer Polignac. 1980). Une étude lui a été consacrée sous le titre, « Observation sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi-humains » (CAPITAN, BREUIL, BOURRINET, PEYRONY, 1909) (d'après RAYMOND, 1994).

C'est en même temps bizarre et complètement normal, la date de cette découverte remarquable, comme l'était celle des gravures sur cascade stalagmitique, n'a pas été oubliée par son auteur. Et l'histoire l'a retenue.

### **Re-Capitan...**

Relisons à présent l'introduction de la principale et première publication des gravures dont la référence est la suivante « CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D., BOURRINET P., 1912 – Les gravures sur cascades stalagmitiques de la grotte de la Mairie de Teyjat (Dordogne). pp. 1-19. Congrès International d'Anthropologie et



d'Archéologie Préhistorique. Compte rendu de la XIV<sup>ème</sup> session, Genève. » :

*« Les premières gravures de Teyjat ont été découvertes par M. Peyrony, en septembre 1903 : M. Breuil l'avait engagé à aller visiter cette grotte sur une indication que M. Cartailhac lui avait donnée. Elles avaient été faites sur des convexités de stalagmite très fine, situées à une douzaine de mètres de l'entrée presque comblée de la grotte. Dans les années suivantes, M. Bourrinet reprit les fouilles de Perrier du Carne, et découvrit d'autres fragments de cascades stalagmitiques, enfouis dans les assises magdaléniennes en place, et aussi des morceaux s'adaptant à des parties -manquantes des premiers panneaux gravés. »*

Autre version, et rebondissement, ici non plus Peyrony n'a pas fait choux blancs et c'est toujours lui qui a découvert les premières gravures. Il est d'autre part acquis désormais que c'est Cartailhac qui informa Breuil qui informa Peyrony qui n'informa personne (alors qu'on verra plus loin qu'il est sensé avoir informé Capitan). Mais Peyrony n'a plus trouvé les gravures en août mais en septembre. Bizarreries supplémentaires *« Elles avaient été faites... »* (les gravures) comme si elles n'étaient plus ? Ou encore *« Dans les années suivantes, M. Bourrinet reprit les fouilles de Perrier du Carne, et découvrit d'autres fragments de cascades stalagmitiques, enfouis dans les assises magdaléniennes en place, et aussi des morceaux s'adaptant à des parties -manquantes des premiers panneaux gravés. »* Il découvrit d'autres fragments ? On pourrait en rester là mais ce serait abandonner bien vite. La suite nous révèle d'autres surprises.

### **Bourrinet...**

En 1929 (Pierre Bourrinet est à la retraite depuis 1924 et réside à Périgueux) paraît le compte rendu des dernières fouilles à la Grotte de la Mairie « BOURRINET P., 1929 – Mes dernières fouilles à la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne). B.S.H.A.P., t. LVI, pp. 239- 244, 3 fig. », qui constitue l'unique publication que l'auteur signe seul.

Epilogue... Dirigées sur l'entrée de la grotte, les dernières fouilles à la Mairie sous la plume de Pierre BOURRINET, « Ce 1<sup>er</sup> mai 1929 » paraissent (BOURRINET, 1929). L'élément le plus intéressant décrit dans cette note de six pages est sans doute une lampe à huile qui a par ailleurs été retrouvée dans une collection du Field Museum of Natural History de Chicago (BEAUNE (de), ROUSSOT et WHITE, 1988). (d'après RAYMOND, 1994).

Encore une date, « Ce 1<sup>er</sup> mai 1929 », ce qui est naturel puisque ce sont les dernières fouilles !

### **Pierre Bourrinet – Préhistorien périgourdin...**

*« ... Après de longs mois de souffrances, supportées stoïquement, il s'éteignit le 25 août 1931. Comme il alliait aux qualités de bonté, de générosité, de droiture, la modestie, il avait manifesté le désir d'avoir des funérailles très simples, sans fleurs, couronnes, ni discours. Mais des amis pensèrent qu'ils n'iraient pas à l'encontre de sa volonté s'ils lui rendaient hommage en faisant apposer une plaque commémorative à*

*l'entrée de la Grotte qui retint le plus sa persévérante attention. Le dimanche, 7 juillet 1932, eut lieu l'inauguration de cette plaque... ».*

Ici encore, deux dates, celle de la mort de Bourrinet et celle de l'hommage posthume qui lui fût rendu. Pierre Bourrinet naquit le 10 mai 1865 à Piégut-Pluviers et mourut le 25 août 1931 à Périgueux où il résidait depuis sa retraite prise en 1924. Pour les détails de sa biographie voir la plaquette éditée en 1932, que j'ai mise en ligne et qu'on peut lire à partir du lien en fin d'article. Je passe sur les détails du contenu de cette plaquette qui reprennent pour la plupart la chronologie de la présente note, je m'attarderai essentiellement sur le discours que fit Peyrony à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative apposée en haut de la porte de la Grotte de la Mairie (de l'époque, pour les détails de la disparition de cette plaque au début des années 70, voir l'article de Christian Carcauzon en bibliographie).

### **Peyrony...**

*« M. Peyrony, le distingué conservateur du Musée des Eyzies, prononça devant la foule émue et recueillie, le discours suivant :*

*Mes chers amis. Vous m'excuserez, si j'emploie ce mot, mais ne dit-on pas couramment que les amis de nos amis sont nos amis ? Et Pierre Bourrinet, dont le souvenir est aujourd'hui présent dans tous les coeurs en était un, pour vous et pour moi, dans toute l'acception du mot. »*

*« ...Je remercie tous ceux qui ont répondu à l'appel du Comité, pour honorer la mémoire de celui que nous aimions et estimions en commun. Je ne vous parlerai pas de sa carrière d'instituteur. D'autres, plus qualifiés que moi, pourraient en dire tout le bien qu'ils en pensent. Je me bornerai à vous présenter l'oeuvre scientifique et désintéressée du modeste chercheur qui, son devoir accompli, ne croyait pas sa tâche terminée.*

*C'est en septembre 1903 que, renseigné par M. l'abbé Breuil, qui l'avait été par notre éminent et regretté maître, le Père E. Cartailhac, je vins pour la première fois à Teyjat, explorer la Grotte de la Mairie.*

*Je ne connaissais pas Bourrinet, mais, instituteur comme lui, j'allai frapper à sa porte. Madame Bourrinet me reçut et m'apprit que son mari était parti le matin même pour les Eyzies pour s'initier auprès de moi aux secrets de la préhistoire. Nous nous étions croisés en chemin.*

*En son absence, je visitai la caverne : j'eus la chance et le vif plaisir d'y découvrir, ce jour-là, les belles gravures d'animaux qui décorent la cascade stalagmitique.*

*A dater de ce moment, sur mes conseils, Bourrinet commence l'exploration du sol de cette grotte et en même temps de l'Abri Mège tout voisin. Son esprit méthodique et ses dons d'observateur avisé, font de lui un fouilleur habile et soigneux. Aussi devient-il très vite l'associé de la Firme Scientifique Capitan, Breuil, Peyrony... »*

Alors là on en perd son latin ! L'inventeur lui-même des gravures sur cascade stalagmitique ne se souvient plus de la date de sa découverte. Souvenons-nous que le texte qui officialisait la découverte, la communication faite à l'Académie des Inscriptions et publiée dans la Revue de l'Ecole d'Anthropologie, mentionnait le mois d'août de l'année 1903. Date imprécise reprise ensuite par les publications qui suivirent avec une première inflexion en 1912 dans celle sur les gravures : « CAPITAN L., BREUIL H.,

PEYRONY D., BOURRINET P., 1912 – Les gravures sur cascades stalagmitiques de la grotte de la Mairie de Teyjat (Dordogne). pp. 1-19. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique. Compte rendu de la XIV<sup>ème</sup> session, Genève. ».

Peyrony répète la version de Cartailhac qui informe Breuil qui informe..., comme si cela avait de l'importance, mais se trompe sur la date de « sa découverte ».

Il dit aussi : « *Je ne connaissais pas Bourrinet, mais, instituteur comme lui, j'allai frapper à sa porte. Madame Bourrinet me reçut et m'apprit que son mari était parti le matin même pour les Eyzies pour s'initier auprès de moi aux secrets de la préhistoire. Nous nous étions croisés en chemin.*

*En son absence, je visitai la caverne : j'eus la chance et le vif plaisir d'y découvrir, ce jour-là, les belles gravures d'animaux qui décorent la cascade stalagmitique.*

Peyrony se rend à Teyjat pour la première fois, frappe à la porte de Bourrinet et sa femme lui apprend que son mari est justement parti le matin pour le rencontrer et « s'initier » aux « secrets » de la préhistoire. Ils se sont croisés en chemin. C'est vraiment pas de chance pour Bourrinet ! Et quelle coïncidence ! Même Marcel Boll aurait séché sur ce coup là ! Mais Peyrony ajoute : « *ce jour-là* », mais de quel jour parle-t-il ? On aurait précisément aimé le savoir. Si les deux hommes sont parti le même jour pour se rencontrer mutuellement, il devrait au moins y en avoir un sur les deux (toujours Marcel Boll) pour se souvenir de la date. Et bien non, même Bourrinet est resté amnésique sur ce jour, puisqu'il n'en a jamais parlé (officiellement). Comme quoi même pille ou face cela peut ne pas marcher. Mais il reste une solution au problème. Une autre observation qui ne paraît pas avoir intrigué grand monde.

Comment Peyrony aurait-il pu oublier la date de sa première visite à Teyjat, pourtant décisive, alors qu'il était venu en train, le moyen de transport le plus utilisé à l'époque, et le plus pratique. On pourra toujours dire qu'il y était allé à cheval ! L'élément qui aurait éliminé tout doute possible eut été le billet de transport, comme il existe le cachet de la poste faisant foi. Et de même pour Bourrinet ? Mais ce point n'a jamais été évoqué dans aucune relation, ce qui aurait pourtant permis de lever toute ambiguïté. On s'est contenté au contraire de relayer des présentations des faits qui changeaient à chaque fois, se peaufinaient à mesure pour finir par devenir officielles et contradictoires.

On peut peut-être aussi, dans une certaine mesure, interpréter l'hommage posthume de Peyrony comme une manière de se racheter... à moitié.

Et puis s'il n'y avaient les missives de Cartailhac, malheureusement ou heureusement conservées, Peyrony aurait le bénéfice de l'étourderie (ce qui n'était pas dans son caractère bien trempé), mais ces missives existent, et la véracité des faits c'est important. L'histoire toute entière est entachée d'arrangements de la sorte, avec bien souvent des conséquences autrement plus importantes que celles de savoir qui est l'inventeur de quoi, et quand.

## **Cartailhac...**

Si le point de départ est bien Emile Cartailhac , comme cela a été asséné tout au long de cette histoire alambiquée, essayons de voir ce qu'il en est de ce côté-ci. Récemment, en 2012, le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse a fait l'acquisition du fonds Cartailhac/Bégouën qui contient un grand nombre de manuscrits ainsi que des publications anciennes quelquefois difficiles à trouver. Cette collection de documents d'archéologie et de préhistoire a été déposée aux Archives municipales de Toulouse la même année. L'Université de Toulouse a entrepris la numérisation de ces archives et les met en ligne sur son site (voir en fin de note).

J'ai examiné la correspondance de Perrier du Carne, dont une note qui concernait la grotte de Teyjat a été publiée (RAYMOND, 2015 + lien pdf). J'ai également lu celle de Peyrony qui ne m'a rien appris, ainsi que celle de Bourrinet dont je livre ici une lettre très instructive qui nous éclaire sur la situation de l'époque. Elle a été écrite en 1911. La correspondance de l'abbé Breuil qui serait extrêmement intéressante à étudier n'est malheureusement pas accessible en ligne (pour l'instant ?).

Mais deux manuscrits sont particulièrement intéressants, il s'agit du brouillon de la lettre adressée au Président de l'Académie des Inscriptions annonçant la découverte des gravures pariétales de Teyjat, ainsi qu'un duplicata manuscrit d'une lettre envoyée à Capitan concernant la première lettre. Par conséquent ces deux documents sont contemporains et se complètent. Ils pourraient expliquer les raisons de l'incertitude qui persiste au sujet de la découverte des fameuses gravures. En voici la teneur.

### **Le brouillon de Cartailhac...**

Je retranscris l'essentiel de la partie sur Teyjat du document référencé au n° A-06-08-06 sur le site de l'Université de Toulouse. Le manuscrit n'est pas daté mais doit se situer à priori dans la première semaine de septembre 1903 puisqu'il est sensé informer le Pr de l'Académie d'une découverte qui ne sera annoncée que le 11 septembre. Le texte dit « il y a quinze jours », par conséquent la découverte n'a pu avoir lieu qu'au mois d'août. Ce manuscrit comporte de nombreuses ratures, ce qui est normale pour une préparation de lettre officielle. J'ai volontairement sauté les ratures pour que la lecture soit plus fluide, mais le lecteur pourra toujours se reporter au document d'origine. Ce qui est intéressant ce sont précisément les termes qui sont changés au fil de la rédaction.

*« M. le Pr. J'ai l'honneur d'annoncer à l'académie la découverte d'une nouvelle grotte ornée de sculptures. Il y a quinze jours je préparais chez moi avec l'aide de M. l'abbé Breuil notre plan de campagne et nous avions sous les yeux l'ensemble des publications plus ou moins anciennes concernant toutes nos stations de l'âge du renne. Notre attention fut arrêtée entre autres par une brochure de M. Perrier du Carne : La Grotte de Teyjat, gravures magdaléniennes, Paris ; L. Reinwald. 1889. Les cinq héliogravures accompagnant le texte nous montraient*

*des chevaux et des bisons gravés sur os, et traités comme nos gravures sur rochers. De plus le texte nous décrivait avec figures à l'appui une grotte irrégulière. L'entrée est un simple passage en forme de soupirail, si étroit qu'on est obligé de marcher sur les mains. Au-delà le souterrain s'agrandit et offre des surfaces amples... ces conditions nous parurent éminemment favorables et nous eumes aussitôt la conviction qu'une telle grotte devait posséder des gravures murales. Elle est en Dordogne, arrt de nontron à 4 ou 5 Kil. de la station de Varaignes. Or il y a en Dordogne un amateur zélé d'arch. Préhistorique M. Peyrony, instituteur aux Eyzies qui a déjà favorisé avec beaucoup d'intelligence les recherches fécondes de M.M. Capitan et Breuil. Nous eumes l'idée de le prier de vouloir bien aller à nos frais à Teyjat vérifier si nos prévisions étaient justifiées et l'abbé Breuil le lui écrit*

*M. Peyrony remplissait sans tarder ce mandat et constatait avec joie la présence de gravures diverses dans la grotte de Teyjat. Il crut devoir d'en informer immédiatement M. le Dr. Capitan qu'il supposait (supposait à remplacé croyait) associé à ce projet de recherches. Je laisse bien volontiers à notre savant confrère le soin de fournir à l'académie des renseignements plus précis sur cette découverte et d'en indiquer l'intérêt. »*

### **Quelques observations...**

La suite du texte relate les travaux en cours de l'abbé Breuil à la grotte d'Altamira, on croit comprendre que ce dernier était en Espagne au moment de la découverte de Teyjat. Que nous apprend de plus ce brouillon ? S'il n'apporte rien d'absolument décisif, en revanche il produit bon nombre d'impressions.

Tout d'abord Cartailhac a l'honneur d'annoncer quelque chose qu'il n'a pas fait. Ce qu'il s'empresse de faire au surplus. Ensuite, la façon de présenter les faits semble lui poser quelques difficultés, il remplace « neuvième » par « nouvelle » ce qui montre que dans son idée première il rendait compte d'un palmarès ce qui est assez éloigné d'un point de vue scientifique. Après avoir contesté l'ancienneté des gravures et des peintures pariétales magdaléniennes il doit se racheter en ajoutant des découvertes à « son palmarès » . Il insiste pour que le point de départ soit lui-même, « je préparais », « chez moi », quelle importance ? On verra plus loin que cela en avait une. « Notre attention fut arrêtée entre autres par une brochure de M. Perrier du Carne », que Cartailhac avait reçue en 1889 ou 1890, puisqu'un courrier de Perrier du Carne l'atteste (voir le lien en fin de note). Ni lui, ni l'abbé Breuil, ni Capitan qui ne pouvaient pas ne pas connaître l'existence de la publication au titre évocateur n'y avaient prêtés attention avant. Quant à Peyrony il était bien trop occupé aux Eyzies où il faisait beaucoup de découvertes. La mention du titre de l'ouvrage est soulignée « La Grotte de Teyjat, gravures magdaléniennes » pour bien montrer qu'elle est l'origine du déclic (l'eurêka). Le passage

sur les « *surfaces assez amples* » n'existe pas dans le texte de Perrier du Carne, alors que seul Peyrony est sensé, au moment où Cartailhac écrit, avoir vu la grotte depuis Perrier du Carne, et il n'a pu parler de ces surfaces qui n'existent pas. De plus la description de l'entrée que donne Cartailhac est empruntée mot pour mot à l'introduction du mémoire de Perrier du Carne alors que l'accès de 1903 était sans doute différent de celui de 1889, en raison de l'évolution de l'environnement, éboulements notamment, et du fait que la grotte était visitée depuis 1889, notamment par Bourrinet qui s'est installé à Teyjat en 1893, à quelques mètres de celle-ci. Cartailhac et Breuil eurent l'idée de s'adresser à un amateur zélé, instituteur aux Eyzies, qui a déjà favorisé avec beaucoup d'intelligence (quel mépris !) les recherches (ajoutons que Cartailhac remplace découvertes par recherches, c'était sans doute un lapsus) fécondes de MM Capitan et abbé Breuil. M. Peyrony remplit sans tarder le mandat, ce qu'il ne peut faire, compte tenu des contingences de l'époque, transport et autres, à une autre période qu'en août puisqu'il est instituteur et que début septembre c'est la rentrée scolaire et il a d'autres chats à fouetter. Ensuite il informe immédiatement Capitan de sa découverte, qu'il croyait (c'est le premier terme raturé) associé à ce projet. Tout cela ressemble fort peu à un compte rendu de découverte mais plutôt à une fabrication (éditoriale), plus ou moins adroite d'ailleurs (plutôt moins que plus), destinée à récupérer quelque chose qui appartient à d'autres. De toute évidence Peyrony est l'instrument idéal, le seul à disposition, pour servir des intérêts non moins évidents, de mise en valeur, de prestige, et pour justifier des crédits substantiels nécessaires à la Holding de la préhistoire de l'époque, Cartailhac, Capitan, Breuil avec plus tard Peyrony (La Firme de Recherches Préhistoriques). Que pesait Bourrinet dans tout ça ? Pas grand-chose...

Dans une note en ligne sur le net (voir le lien plus loin) je signalais : « Mais d'autres recoupements bibliographiques laissent penser que Pierre Bourrinet, instituteur à Teyjat et préhistorien, fouillait déjà le site. La plaquette éditée en 1931 en son hommage (voir le lien plus loin), relate de façon alambiquée le déroulement des faits exposés par Peyrony dans un discours. »

« Le jour de sa première visite à Teyjat, frappant à la porte de l'instituteur (qu'il savait par conséquent s'intéresser à la préhistoire, ils étaient aussi tous deux franc-maçons, ne l'oublions pas), madame Bourrinet lui apprend que son mari est justement parti le matin même aux Eyzies pour s'initier « aux secrets de la préhistoire » selon les termes de Peyrony. En outre, des témoignages d'habitants du village contestent la primauté de la découverte par Peyrony, notamment la doyenne de Teyjat en 1987 qui avait participé aux fouilles avec les filles Bourrinet. Selon Mme Chavalarias, et le sentiment partagé par l'ensemble des habitants du bourg, c'est bien Bourrinet qui a découvert les gravures, « c'est après la découverte des premiers animaux gravés que ces Messieurs, Capitan, un bien bel homme, Breuil, et Peyrony sont venus... » (Carcauzon, 1987). Doit-on penser, comme l'a écrit Christian Carcauzon, que le mérite de la découverte a été « chicané » suite à l'authentification ? (Carcauzon, 1987, Raymond, 1994). »

« Les péripéties qui ont accompagné la découverte retentissante des gravures sur cascade stalagmitique abondent dans ce sens. Il régnait en ce début de XXe siècle, coïncidant avec la multiplication des découvertes d'art pariétal, un climat plus que délétère. Il n'est qu'à se replonger dans les controverses publiées notamment dans le

bulletin de la Société Préhistorique de France (devenue depuis Société Préhistorique Française qu'on trouve en ligne sur le site Persée) pour s'en convaincre. On pourra consulter également la Revue Préhistorique fondée par le Dr. Paul Raymond, plus difficile à trouver (je cherche un article de Martiel Imbert depuis 30 ans!!). Chaque clan avait intérêt à récupérer la moindre découverte d'importance pour augmenter son pouvoir ou pour le maintenir, et la guerre faisait rage (avant la grande) entre les partisans des Mortillet-Imbert et des Capitan-Breuil-Peyrony (une holding de la préhistoire !!). L'abbé Breuil a répondu, avec la verve qu'on lui connaît, aux attaques contre son clan dans un article qu'on trouve également sur le site de l'Université de Toulouse (voir le lien en fin de note). Que pesait Pierre Bourrinet au milieu de ces agitations intéressées ? Pas grand-chose à mon avis. Instituteur dévoué et rigoureux, Pierre Bourrinet avait aussi une réputation de discrétion et de modestie qui l'ont certainement placé dans l'ombre des dinosaures (ou des requins) de l'époque. »

En fait je pense bien aujourd'hui 15 décembre 2015, comme l'écrivait Christian Carcauzon en 1987, que le mérite de la découverte a effectivement été « chicané » à Pierre Bourrinet, comme c'est souvent le cas encore de nos jours, et peut-être plus souvent de nos jours qu'autrefois. Nous en savons quelque chose Carcauzon et moi.

### **Un document décisif ?**

Mais ce n'est pas tout, le fonds Cartailhac/Bégouën contient un autre document en relation avec le précédent, il s'agit d'un duplicata écrit de la main de Cartailhac qui reproduit dans les grandes lignes, et dans un style télégraphique, une lettre qu'il adressa à Capitan pour l'informer de son courrier au Pr de l'Académie des Inscriptions. A moins qu'il ne s'agisse du duplicata d'un télégramme ? Ce billet n'est pas daté non plus. Référencé au n° A-06-08-06

*« Docteur Capitan, 5, Rue des Ursulines, Paris.*

*J'écris à Président Académie Inscription que Breuil par lettre écrite chez moi sur mes indications pria Peyroni aller à mes frais visiter grotte Teyjat Peyroni plein de zèle louable trouva confirmation de nos espérances et vous a informé. J'ajoute que vous avez pu ainsi visiter le premier notre grotte et que vous fournirez à Académie renseignements précis. Votre note aura ainsi son introduction nécessaire pour éviter l'ombre d'un malentendu.*

*Cartaillac »*

Cette lettre est écrite, en quelque sorte, pour expliquer à quelqu'un ce qu'il doit exposer de ce qu'il est sensé avoir fait, afin d'« éviter l'ombre d'un malentendu ». Cartailhac ne croyait pas si bien dire. On pourra toujours trouver toutes les significations possibles à ces propos, il n'empêche qu'ils ne sont pas en faveur de la véracité des faits présentés depuis plus d'un siècle. C'est Peyrony qui trouve confirmation de « nos espérances » mais c'est Capitan qui est « le premier » à avoir « pu visiter notre grotte », ce qui explique l'ambiguïté des présentations qui ne permettaient pas de savoir avec certitude qui avait fait quoi. Peyrony est bien l'instrument consentant d'une falsification

mesquine et intéressée de l'histoire. Bourrinet aura sa gloire plus tard, il ne va pas nous emmerder !

## **Epilogue...**

Si la découverte des gravures sur cascade stalagmitique de la grotte de la Mairie a bien eu lieu en août 1903, ce qui semble maintenant établi, c'est tout simplement parce que Pierre Bourrinet prospectait et faisait éventuellement des fouilles pendant les vacances scolaires les plus longues. Dans les manuscrits de ses correspondances avec Emile Cartailhac conservés à la Bibliothèque municipale de Toulouse, Pierre Bourrinet parle de campagnes de fouilles qui ont bien lieu en été et au mois d'août. Cela n'est-il pas encore le cas aujourd'hui ? Certes il était sur place à Teyjat et pouvait s'adonner à des recherches dès qu'il avait un peu de temps. Mais il faut savoir également que les « fouilleurs » étaient plus nombreux qu'on ne le croit ou qu'il est écrit dans les publications. Un personnel nombreux était employé pour effectuer le gros œuvre et la manutention, ou même pour participer directement aux fouilles. Tout cela nécessitait des crédits (les terrains étant également loués), alloués par l'État le plus souvent, selon des plans de campagnes trop courts tributaires de la durée des baux consentis, obligeant le responsable des fouilles à aller « trop » vite pour un travail sérieux. De plus, des résultats étaient attendus, exigés même, c'est à dire du matériel archéologique conséquent pour alimenter les musées ou pour vendre le mobilier le cas échéant. Bourrinet s'est d'ailleurs plus ou moins plaint de cette situation auprès de Cartailhac dans une de ses lettres datée du 11 janvier 1911.

Pour mieux apprécier qui pouvait être Pierre Bourrinet, intervenant discret tout au long des extraits bibliographiques qui vous ont été livrés, rien de mieux qu'un exemple de la correspondance qu'il entretenait avec les responsables de la recherche préhistorique de ce début de XXe siècle. Ici une lettre adressée à Emile Cartailhac lui-même, qui illustre assez bien, je trouve, la personnalité de son rédacteur et ses compétences aussi.

Le manuscrit comporte 3 feuillets, la mise en page du traitement de texte est approximative mais j'ai respecté la ponctuation ainsi que les parties soulignées par Bourrinet. Il est référencé au numéro 92Z114/1/1 avec la mention R dans le coin gauche du premier feuillet. Pour consulter l'original, voir le lien internet en fin d'article.

*Teyjat, ce 11 Janvier 1911.*

*Mon cher monsieur Cartailhac,*

*La période de froid que nous traversons nous ayant obligé à interrompre nos conférences pendant le mois de janvier, ma causerie sur la préhistoire se trouve remise au début de mars. Vous voudrez donc bien, - si toutefois les vœux que vous deviez m'adresser vers*



le 20 janvier peuvent être encore disponibles – ne me les adressez que vers le 20 février. - Si à cette époque vous pouvez toujours en disposer en ma faveur, je vous passerai un mot en temps opportuns pour vous en faire souvenir.

Vous avez bien raison de dire qu'en général nous ne recueillons pas assez de choses dans nos fouilles, et les effectuons trop rapidement. Jusqu'à présent à Teyjat, j'ai tout ramassé, même les parcelles d'os très petites dont je ne me débarrasse qu'après l'étude, mais à la station que je fouille pour l'État à Tabaterie (près Brantôme), je n'ai pu faire cela, et j'ai signalé le fait et en ai donné la raison à Peyrony qu'on (?) avait chargé de m'informer de la délivrance de ma subvention. Or je n'ai appris qu'en fin août que je pouvais disposer de 200F. La station est à 5 km de toute agglomération où l'on peut vivre et d'où il faut faire le chemin à pied, ce qui fait perdre une grande partie de la journée, aussi bien aux ouvriers qu'à soi-même, sans compter qu'il faut tout porter à dos d'homme. J'avais indiqué qu'il aurait fallu une subvention suffisante pour m'installer sur place et qu'il était nécessaire d'en être avisé dès le début d'août au plus tard..... Le temps m'a ensuite manqué, et comme il faut absolument trouver quelque chose, on va malheureusement toujours au plus pressé.....

J'ai grand' crainte que la plupart des stations louées pour l'État ne soient pas fouillées convenablement avant la fin des baux consentis, car on a l'air plus préoccupé de louer que de fouiller. L'impression ressentie est toujours la même : qu'on ne paraît jamais être régulier en haut lieu et qu'on y procède toujours par à-coups ; ou bien l'on court, ou bien on met un temps infini pour faire peu de chose.

Il faut néanmoins espérer que je pourrai, cette année mettre à exécution les projets que j'ai formés pour continuer cette fouille si étendue et celle du camp néolithique qui la surplombe : si j'arrive à mes fins, je ne laisserai pas grand-chose sur le terrain, et je ferai, je pense, passablement le travail, méthodique et important.

*Veillez agréer, mon cher monsieur Cartailhac,  
l'expression de mes sentiments tout dévoués.*

*Signature*

*Bourrinet Pierre, instituteur à Teyjat, par Javerlhac (Dordogne)*

Que Pierre Bourrinet, passionné de préhistoire, ait au début fait des recherches seul sans aucune programmation officielle, c'est très probable, en tout cas ce n'est pas impossible. Son prédécesseur Perrier du Carne nous laisse un bel et heureux exemple de liberté en la matière. Il n'était venu à Teyjat que, seulement, 4 ans avant que Bourrinet ne prenne son poste d'instituteur à Teyjat en 1893, ne l'oublions pas. Ce qui étonne c'est surtout l'ostracisme à l'encontre de Bourrinet dans le tout début des événements qui ont animés le petit bourg de Teyjat, d'autant qu'il semble y avoir trouvé son compte. Lui a-t-on promis en échange de sa discrétion et de son effacement, des responsabilités qu'il a eu effectivement ? C'est concevable. Dans tout milieu, ou microcosme, il existe des arrangements, car des intérêts existent aussi qui doivent être distribués selon certaines règles, pas nécessairement établies à l'avance mais répondant à des rapports hiérarchiques plus ou moins consentis. Pierre Bourrinet était franc-maçon (voir notamment PENAUD G., 1989, Histoire de la Franc-Maçonnerie en Périgord, Éditions Fanlac, Périgueux), Denis Peyrony l'était aussi, par conséquent la notion de secret n'était pas étrangère aux deux protagonistes. D'autre part, Peyrony le dit lui-même dans le discours d'hommage à son ami (je ne crois pas que ce soit seulement une formule), en parlant du concours apporté par Bourrinet à la « Firme Capitan, Breuil, Peyrony », de même qu'en employant la formule « s'initier aux secrets de la préhistoire ». Cartailhac parle de Peyrony comme d'un amateur en 1903 dans le brouillon du courrier adressé au président de l'Académie des Inscriptions. On peut y voir le propos condescendant du maître s'adressant à un responsable de sa classe. N'oublions pas que ce sont surtout des « amateurs » qui ont tout d'abord découverts l'art pariétal paléolithique puis défendu son authenticité, que bon nombre de « professionnels », Cartailhac avec eux, ont tout d'abord contesté. Cartailhac a par la suite reconnu son erreur et c'est tout à son honneur. Mais sans la force de persuasion et le talent incontestable de l'abbé Breuil (selon moi le Maître en la matière), qu'aurait-il fait ? Même en 1903 Peyrony est loin d'être un amateur dans le sens méprisant du terme, et quand on examine ses apports tant à la connaissance qu'à la gestion des difficultés qu'entraînaient la multiplication des découvertes, on a envie de rire comparé à l'apport de son Maître.

Pour ajouter s'il était besoin, aux arrangements de l'histoire, n'a-t-on pas, d'autre part, lu pendant près de 90 ans, que la Grotte de la Mairie appartenait à l'État depuis 1910, date de son classement Monument Historique, dans tous les ouvrages de préhistoire ou dans tous les textes officiels émanant de l'État lui-même. Chose étrange, la parcelle de terre sous laquelle était située la grotte appartenait à un particulier, preuve

cadastrale à l'appui. En 1987, quand nous enquêtons, Christian Carcauzon et moi, sur la disparition de la plaque commémorative en hommage à Pierre Bourrinet, enlevée par l'Etat dans les années 70 (voir la plaquette concernant l'événement), j'avais fait des recherches dans les archives de l'Etude de Maître Martial à Javerlhac, que son épouse conservait à son ancien cabinet, son mari étant décédé. Elles ont été par la suite transférées à l'Etude de Nontron. Mme Martial avait effectivement retrouvé un document daté de 1910 dont j'ai conservé une copie qui m'avait aimablement été donnée. Sur ce document il est fait état d'un arrangement avec le propriétaire M. Forestier (souvent mentionné dans les publications sur Teyjat), une sorte de droit d'accès payé par l'État pour la somme de 200f, une fois pour toute. Mais aucune trace d'acte de vente. D'ailleurs les propriétaires qui se sont succédé par la suite ont à chaque fois été normalement propriétaires de la grotte, par acte notarié et sur cadastre. Mais comme l'État considérait qu'il était chez lui, personne n'y trouvait rien à redire. Personne ? Pas tout à fait. Des héritiers Forestier savaient eux qu'ils avaient été spoliés pendant des dizaines d'années, ils en avaient gardé rancune en partie à Bourrinet négociateur du fameux document sans grande valeur, mais sans en rien dire. Lorsqu'il s'est agit de préparer l'avant projet du futur Musée de Teyjat, qui allait devenir l'Espace Muséographique Pierre Bourrinet, j'ai mentionné à plusieurs reprises ce fait pour le moins bizarre, alors que les services de l'État intervenaient régulièrement dans la grotte, avec parfois des travaux conséquents, sans jamais aucune information auprès du propriétaire. Une fois encore tout le monde savait, ou se doutait, mais personne ne disait rien. Mais il a bien fallu à force de mises en garde que le lièvre soit levé, et c'est au milieu des années 90 qu'a été signé un bail emphytéotique entre les propriétaires et l'État. Et c'était reparti pour un tour de siècle (et de c..). Comme quoi le bon sens paysan n'est pas toujours celui qu'on croit !

D'aucuns pourront penser que tout cela n'est au fond pas très important, ils auront sans doute raison. Bourrinet a récupéré la plaque commémorative qu'il n'avait du reste pas demandée, un musée lui a été dédié et le Nontronnais, semble-t-il, commence à intéresser à nouveau « ces messieurs ». Ce qu'il ne bouderait sûrement pas. Pas plus que Claude Barrière qui avait lui aussi reconnu l'intérêt de cette région, aux confins du Limousin, du Périgord et de l'Angoumois. D'ailleurs, il est intéressant de constater que certaines des idées et des conceptions de Barrière (géographe de formation) sont reprises aujourd'hui, sans qu'il soit dit qu'il a été un précurseur. Mais nous sommes habitués à cela aussi.

## Document annexe

Pierre Bourrinet pose discrètement devant son école, un papier à la main. Ses élèves posent avec lui, ça et là, de l'entrée de la grotte au coin de la mairie, sous la treille, dans la cour près de leur maître.



Photo probablement prise pendant l'hiver 1903 – 1904 (collection de l'auteur)



## Bibliographie

**BOURRINET et PEYRONY**, 1913 – La grotte des Grèzes. Gisement Moustérien. B.S.H.A.P., pp. 105, 121-123.

**BOURRINET P.**, 1929 – Mes dernières fouilles à la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne). B.S.H.A.P., t. LVI, pp. 239- 244, 3 fig.

**BOURRINET P.**, 1930 – Trophée de bison découvert à Tabaterie (Dordogne), B.S.H.A.P., 3 p., 1 fig.

**BREUIL H., PEYRONY D. et BOURRINET P.**, 1908 – Concrétions avec contre-empreinte des gravures de Teyjat. Extrait du Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, pp. 6 – 8.

**CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D.**, 1903 – Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique – La grotte de Teyjat (Dordogne). Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, X, Octobre 1903, pp. 364 – 367.

**CAPITAN, BREUIL, BOURRINET et PEYRONY**, L'Abri Mège, Une station Magdalénienne à Teyjat (Dordogne). Revue de l'Ecole d'Anthropologie. Paris. pp. 196 – 212.

**CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D.**, 1908 – La grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne), fouilles d'un gisement magdalénien. pp. 153-173 mai 1908, pp. 198-218 juin 1908. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, Paris.

**CAPITAN, BREUIL, BOURRINET, PEYRONY**, 1909 - Observation sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi-humains. Revue de l'Ecole d'Anthropologie. t. XIX, Paris. pp. 62 – 76.

**CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D., BOURRINET P.**, 1912 – Les gravures sur cascades stalagmitiques de la grotte de la Mairie de Teyjat (Dordogne). pp. 1-19. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique. Compte rendu de la XIV<sup>ème</sup> session, Genève.

**CARCAUZON Ch.**, 1987 – Teyjat se mobilise – Pour le retour de son grand homme. Périgord Magazine. Mensuel, Juillet 1987. n° 252. pp. 2 – 3.

**CHAUVET G.**, 1904 – Deux Excursions en Périgord. Périgueux – Grottes de Teyjat 1903. B.S.A.H. de la Charente, années 1904 – 1905, pp. 8 – 13.

**CHOLLOT-VARAGNAC M.**, 1980 – Les origines du graphisme symbolique, Ed. de la Fondation Singer-Polignac.

**DARPEIX A.**, 1939 - A l'occasion d'un trentenaire : sur l'interprétation des figurations anthropomorphes du paléolithique supérieur. Bulletin de la Société historique et

archéologique du Périgord, 1939, pp.5-22.

**FAVRAUD A.**, 1904 – Les grottes de Teyjat. B.S.A.H de la Charente, années 1903 – 1904, pp. 99 – 103.

**PERRIER du CARNE**, 1889 – Grotte de Teyjat, Gravures Magdaléniennes, Paris, Reinwald, Librairie éditeur, 16 p., 9 fig., 3 héliogravures.

**PEYRONY D. et BOURRINET P.**, 1928 – Les Fouilles de Tabaterie, B.S.H.A.P, t. LV, pp. 109 – 133, 11 fig.

**PEYRONY D., BOURRINET P., DARPEIX A.**, 1930 – Le burin moustérien. IVe Session de l'Institut International d'Anthropologie, Portugal.

**RAYMOND D.**, 1991 – L'arc préhistorique a-t-il des racines à Teyjat ? in Spéleo-Dordogne, n° 5, pp. 7-10.

**RAYMOND D.**, 1994 – La Grotte de la Mairie, une mention inédite, in Spéleo-Dordogne, t. ?

**RAYMOND D.**, 1994 – La Grotte de la Mairie et l'Abri Mège, in Spéleo-Dordogne, t. 3, pp. 25 - 31.

**SAINT-PERIER (de) R.**, 1948 - Les os gravés de la Grotte de la Mairie à Teyjat et leur destinée. In: Bulletin de la Société Préhistorique de France, tome 45, n°6-8, pp. 250-252.

**SAINT-PERIER (de) R.**, 1965 - Inventaire de l'art mobilier paléolithique en Périgord, centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964), Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, n° spécial, pp. 139-159.

### **Liens internet :**

Pour les publications de la S.H.A.P. avant 1937 voir bnf/Gallica., pour la S.A.H.C. idem, pour les autres notamment à la S.P.F. voir sur le site Persée.

L'essentiel...

Grotte de la Mairie, mention inédite 1878, Raymond, 1994.

<http://www.fichier-pdf.fr/2015/12/07/teyjat-grotte-de-la-mairie-delib-1878/>

Mémoire de Perrier du Carne, 1889.

<http://www.fichier-pdf.fr/2015/11/28/teyjat-gravures-magdaleniennes-perrier-du-carne-1889/>

Détails des héliogravures du mémoire de Perrier du Carne, 1889.

<http://www.fichier-pdf.fr/2015/12/04/images-grotte-mairie-perrier-du-carne-1889-arch-d-raymond/>

Biographie Perrier du Carne, 1971.  
<http://mantes.histoire.free.fr/items/fichiers/1252.pdf>

Hommage à Pierre Bourrinet, 1931.  
<http://www.fichier-pdf.fr/2015/11/26/pierre-bourrinet-hommage/>

L'arc préhistorique... Raymond, 1991.  
<http://www.fichier-pdf.fr/2015/12/02/arc-prehistorique-grotte-de-la-mairie-teyjat/>

Réponse de l'abbé Breuil aux attaques publiées à la S.P.F., 1908.  
<http://tolosana.univ-toulouse.fr/notice/171315367>

Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique – La grotte de Teyjat (Dordogne), Capitan..., 1903.  
[http://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1903\\_num\\_47\\_5\\_19479](http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1903_num_47_5_19479)

Observation sur un bâton de commandement..., Capitan...,  
[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res\\_HAA\\_61\\_07.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res_HAA_61_07.pdf)

Fouilles à l'Abri Mège..., Capitan..., 1906.  
[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res\\_HAA\\_61\\_06.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res_HAA_61_06.pdf)

Fouilles d'un gisement magdalénien..., Capitan..., 1908.  
[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res\\_HAA\\_61\\_02.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res_HAA_61_02.pdf)

Les gravures sur cascade stalagmitique..., Capitan..., 1912.  
[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res\\_HAA\\_61\\_05.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/brochures/Res_HAA_61_05.pdf)

Les os gravés... St. Périer, 1948.  
[http://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_1948\\_num\\_45\\_6\\_2366](http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1948_num_45_6_2366)

Les fausses plaques de Teyjat...  
<http://www.fichier-pdf.fr/2015/11/23/plaques-gravees-magdaleniennes-teyjat/>

Lettre manuscrite envoyée par E. Perrier du Carne, avocat, archéologue, à Emile Cartailhac, Mantes-la-Jolie (Yvelines).  
<http://tolosana.univ-toulouse.fr/archives/92z-610-2>

Brouillon de la lettre de Cartailhac au Pr de l'Académie + duplicata de la lettre à Capitan.  
[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/manuscrits/A\\_06\\_08\\_06.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/manuscrits/A_06_08_06.pdf)

Lettres de Pierre Bourrinet à Emile Cartailhac.

[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/92Z-114\\_1.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/92Z-114_1.pdf)

[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/92Z-114\\_2.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/92Z-114_2.pdf)

[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC\\_089\\_001.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC_089_001.pdf)

[http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC\\_089\\_002.pdf](http://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC_089_002.pdf)

---

Note achevée à Venduire le 15 décembre 2015 et mise en ligne sur le site :

<http://www.fichier-pdf.fr>